

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143_Correspondance de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 2 mars 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 2 mars 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conversation](#), [Correspondance](#), [Elections \(France\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1848 \(Révolution de février\)\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Fusion monarchique](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-03-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote24, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Vendredi 2 mars 49

Merci, cher Monsieur, de votre bonne lettre. Vos lettres me sont chères, précieuses, et je n'excepte personne, en disant qu'elles ne font à qui que ce soit, autant de plaisir qu'à moi !

Parmi le cercle d'individus qui se remue autour de moi, de près ou de plus loin, jusqu'à cette heure je n'entends presque point parler de votre élection et, le peu de personnes qui m'en parlent, ne comptent pas. Celles qui comptent, n'en parlent guères et si elles le font, c'est pour rire vos chers.

Il est indispensable de consigner ici une vérité des plus tristes. — On rit au jour, le jour et jamais les regards ne se sont élevés à un horizon si borné. — Dans le public on s'occupe peu encore des élections.

Mais au soir M. Christ, m'a dit, que dans le cas où l'on vous porterait sérieusement, vous seriez fort combattue. —

C'était la première fois que je le recevais

je causai longtemps avec lui. J'appelle
cela, conditionner mon monde. J'étais
d'ailleurs, charmé d'établir de mon mieux
une relation tout à fait de mon goût, car
M. Piret est homme de mérite et de cœur.

Nous avons beaucoup parlé de vous.
à un certain moment, j'ai tiré de ma poche
votre petite lettre et, ai lu haut le dernier
paragraphe, au sujet de l'attitude que vous
prenez à la Chambre. — Ce que vous dites
ou écrivez, exerce une réelle puissance sur
les organisations distinguées. M. Piret fut
visiblement ému! Vos lettres entre mes
mains ne purent que vous servir, ne me
les épargnez pas trop. Je vous envoie pour
vous des sympathies nouvelles et muées.
On se demanderait ce que peut être sur les
masses l'influence de quelques rois, si
on ignorait que c'est la Minorité qui
dirige. L'intelligence est la seule véritable
souveraine du monde et sa puissance est
exercée par une bien petite minorité.

Je ne suis pas renseigné au sujet des
comités électoraux. On mal de gorge et une

Log

qui vous
= était

Qua
Président

sentiment
que j'ame

même de
n'est pas

bonté de
un état

se dispen
qui ont e

Le pass
sentiment

état norm
naturel

est intéri
l'branlis

de grande

en bas au
spectacle
bien et de

inflammation générale me retiennent au
 Logis. Je ne saurais pûit être aujourd'hui
 qui vous sarez et dans ce cas je vous apprends
 « vrais ses idées sur le présent.

Quant à ce que pensent les amis du
 Président, ils pensent à moi. En ce moment, le
 sentiment de l'égoïsme est plus développé
 que jamais on ne s'occupe nullement des autres
 même dans un intérêt personnel lorsqu'il
 n'est pas immédiat. on parle beaucoup des
 bontés de la Providence qui nous a mis dans
 un état satisfaisant — C'est une façon de
 se dispenser de la gratitude envers les hommes
 qui ont défendu la cause de l'ordre.

Le passage d'une révolution civile de certains
 sentiments. Lorsque la société est dans son
 état normal la nécessité oblige les médiocres
 natures à se contraindre mais quand ce frein
 est enlevé, que les positions, les fortunes sont
 ébranlées ou renversées, l'absence de dignité
 de grandeur qui existe en haut encourage
 en bas au cynisme à l'impudence — C'est un
 spectacle si révoltant que les vrais gens de
 bien et de cœur se voient le visage!

Vers le 1^{er} novembre, Pierre Bonaparte
eut besoin d'argent. Des gens que je
saurais pu sûrs lui proposèrent une affai-
re qui eût été déplorable, sur quelques
titres non cotés. Veiller sur les intérêts
du fils de la D^{me} de Camino, était un devoir
pour moi et je me chargeai d'aller puiser
à la source la plus certaine, d'incontestables
renseignements.

Je m'adressai à un ami ancien à moi
qui a l'honneur d'être aussi le gendre. — A
peine eus-je ouvert la bouche — Ne vous
"mêlez pas me dit-il des affaires de ces Bona-
"parte qui sont tous, de la vieille canaille!"
"Je ne voudrais pas en recevoir un, même dans
"mon antichambre."

Je continuai à recevoir les fils de mon
ami. Ils dînent quelquefois chez moi.

À la fin de décembre, mon ami qui avait
tout net oublié ce qui s'était passé entre
nous, mon ami, mon noble ami, me disait:
"Vous n'êtes pas si aimable pour moi que
"je le croyais! Vous traitez sans cesse les
"Princes Bonaparte que je desire tant

"comme
"de ro
"attachement
"Napoléon
N'est-ce
révolution
les amis se
la peur n'
Puis
Le Général
l'habitude
trois minute
intérêts de
ne l'ore de ha
fois par un
Collègues de
prétentions,
place dans
publique co
de l'Ordre,
de la réunion
cassante, m
d'un et plus
sa clochette

"connaître, que je serais si heureux
 "de voir, car je compte sur un tel
 "attachement si dévoué qui m'inspirait
 "Napoléon le Grand!

N'est-ce pas à faire lever le cauo! En
 révolution les fines transitions sont absentes
 les cornes se montrent à nu, à moins que
 la peur n'oblige au déguisement.

Revenons aux élections.

Le Général Baraguay-d'Hilliers qui dans
 l'habitude de sa vie est ambitieux pendant
 trois minutes puis indolent, insouciant des
 intérêts de sa fortune et surtout indépendant
 ne crée de hautes fonctions que trois ou quatre
 fois par an. Comme à l'usage de ses
 Collègues dont il n'ignore plus les diverses
 prétentions, M. le G^l d'Hilliers est fort bien
 placé dans leurs coeurs et dans l'estime
 publique comme soutien ferme et résolu
 de l'Ordre. Depuis l'origine, Président
 de la réunion de la rue de Poitiers, sa façon
 cassante, même brutale a déplu à plus
 d'un et plusieurs fois il a failli perdre
 sa clochette. Cependant l'estime inspirée

par sa loyauté et l'absence d'ambition
l'ont soutenu. On se disait, si il
" nous ravoir ce n'est pas au moins pour
" faire de nous sa muette.

Le Général d'Hilliers sera influent
dans les choix Electoraux.

Notre situation est la même que je
vous peignais dans ma dernière lettre.

Le Président a la pensée de donner un
bal déguisé. Chacun se préoccupes d'un
joli choix de costume — toujours et seule-
= ment pour donner de la force au pouvoir,
que Pensez vous des gracieux discours
prononcés au banquet du 24 février par
M. M. Le Duc de Rohan et Félix Frati? Il faut
les lire en entier dans le Peuple.
continuation

J'apprends d'une façon qui me paraît
certaine que le comité Electoral de la rue de
Poitiers admit dans son sein pour un 10^m
environ la réunion Napoléonienne. (un faux
= ment

Adieu cher Monsieur j'espère par le re-
= tour de M. Renoumont quelques lignes de vous